

Livres

Numéro 758, juillet–août 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66919ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2012). Compte rendu de [Livres]. *Relations*, (758), 40–42.



POUR L'ÉCOJUSTICE

David Fines

JONAS, LE PROPHÈTE DE L'ENVIRONNEMENT

Montréal, Novalis, 2011, 143 p.

La crise écologique n'est plus seulement à nos portes; elle se situe désormais au cœur des enjeux contemporains. Elle tire en grande partie son origine de l'économie capitaliste et d'une conception particulière du progrès. Son dernier avatar, le néolibéralisme, risque même de nous précipiter vers une sixième extinction massive mettant en danger la survie de notre espèce. Ainsi la crise écologique s'avère également une crise des principes qui régissent notre mode de vie et, par conséquent, une crise spirituelle. Telle est la thèse majeure développée par David Fines dans son dernier essai.

Pasteur de l'Église unie et militant de longue date pour la cause écologique, l'auteur revisite la tradition biblique à travers une relecture originale du livre de Jonas et propose des pistes herméneutiques concernant les enjeux environnementaux. S'appuyant sur les données exégétiques les plus récentes, il nous introduit à la dimension symbolique constituant le cœur du livre de Jonas. Il rappelle que le personnage de Jonas, éponyme d'un prophète du VIII^e siècle avant notre ère (2 Rois 14,25), est envoyé par Dieu à Ninive, ville ennemie du Royaume d'Israël. Jonas s'est montré des plus récalcitrants à son ministère en tentant d'échapper à ses

responsabilités. Après maintes péripéties – dont la fameuse anecdote du poisson –, le héraut de la divinité livre son message à ce peuple païen, mécréant et donc totalement exclu des promesses divines. Contre toute attente, celui-ci se convertit contrairement à Israël, ce qui ne manque pas de susciter la colère du prophète. Par une intervention surnaturelle, Jonas voit que l'amour divin ne se borne pas à un peuple, ni même à l'humanité, mais embrasse toute la Création.

Comme le rappelle l'auteur, le livre de Jonas a été rédigé tardivement et représente une métaphore du ministère prophétique. Ce bijou biblique consacre une grande place à l'universalisme de l'amour divin. Il s'agit, comme le souligne l'auteur, d'une critique subtile de l'ethnocentrisme et de l'anthropocentrisme. Partisan d'une approche valorisant toutes les formes de vie, il relie symboliquement, avec finesse et doigté pastoral, les épreuves traversées par Jonas (la tempête, la mer, le poisson et la chaleur accablante) à la dégradation des écosystèmes marins, aux perturbations climatiques et à la désertification.

L'auteur précise que le propre des prophètes modernes consiste, à l'instar de leurs prédécesseurs, à dénoncer les problèmes actuels (destruction de l'écosphère, urbanisation galopante, accroissement des gaz à effet de serre). Refusant de sombrer dans l'alarmisme, il se montre également à l'affût des attitudes tant personnelles que collectives nécessaires pour consolider les efforts de changement vers une société plus humaine et plus écologique. Il insiste, devant le pessimisme anthropologique à la mode de nos jours, sur le fait qu'une transformation inattendue peut toujours survenir, comme le laisse entendre la conversion de Ninive, ville où était envoyé Jonas.

En plus d'être une solide initiation des plus accessibles au livre de Jonas, cet essai a l'immense mérite, parmi bien d'autres, de remettre en question la conception selon laquelle la Bible se caractérise par un anthropocentrisme

délétère. En entrant en dialogue constant avec le récit biblique, l'auteur construit une actualisation créative, intelligente et cohérente des Écritures, qui renouvelle le regard porté sur elles et incite les chrétiennes et chrétiens à s'engager activement dans la lutte pour l'écojustice.

PATRICE PERREULT

L'ART ET LA VIE

Marc H. Choko et Lino

LINO

Montréal, Alto, 2011, 224 p.

Les lecteurs de *Relations* sont choyés. Lino, qui collabore depuis 2001 à la revue, nous offre régulièrement des œuvres et des textes. Le magnifique ouvrage qu'il publie en collaboration avec Marc H. Choko, professeur à l'École de design de l'UQAM où il a étudié et enseigne actuellement, est une merveilleuse façon d'approfondir notre connaissance de l'artiste tout en admirant plus de 150 de ses peintures, illustrations et affiches. Nous y apprenons énormément de choses: son parcours, ce qui l'habite, ce qui l'inspire, sa quête, sa conception de la création, ses rencontres décisives. Parmi elles, notons celle avec Wajdi Mouawad, alors directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, qui scellera un tournant dans sa vie. C'est à ce moment-là, d'ailleurs, qu'il se liera d'amitié avec le rédacteur en chef de *Relations* de l'époque, Jean Pichette.

Mais l'ouvrage n'est pas simplement éclairant. Nous avons droit à une réflexion sur l'art, le processus de création, la vie, notre monde. Lino nous convie à entrer dans son imaginaire. Qu'il puisse le dire avec des mots, comme il le fait plus généralement avec des couleurs et des formes, est un bonheur, d'autant plus qu'il est de ces artistes qui savent exprimer dans leurs œuvres le cœur d'une époque, ses





inquiétudes et ses angoisses, ses rêves et ses cauchemars...

Les œuvres de Lino sont indissociables de l'écriture – ses corps à peine esquissés, ses traits rapides et hachurés, son recours au crayon, au collage, au papier, au sparadrap –, tout cela l'évoque. Lettres de sang et de chair. Couleurs de cris. Poésie des profondeurs. Sensation du vide et du silence. Plongée dans l'obscur et ses fantômes, ses fantasmagories, ses plaies vives comme des lèvres. Des mots, des phrases, très souvent se fondent à la peinture comme matières picturales. La rature est courante, trace de l'effacement, de l'oubli, du doute – glose indélébile, insoumise du souffle vivant sur le diktat du destin.

Parmi les œuvres magnifiques reproduites dans le livre, il y en a une qui interpelle particulièrement (p. 88). Il s'agit d'un homme à genoux esquissé à grands traits. Nu probablement. Ses bras semblent croisés, attachés dans le dos. Ce n'est pas sûr. Un cercle tracé sur l'épaule évoque peut-être l'amputation. A-t-il finalement des bras? La tête est penchée sur la poitrine, mais elle aussi semble avoir été tranchée. Une tache d'encre brunâtre recouvre le visage, ainsi enveloppé d'ombre. Un long trait traverse le front. Est-ce une giclée de sang vers le sol? Tout est dans l'apparence. L'incertitude. L'hésitation. Rien n'est sûr dans la forme. Prière ou torture. Contemplation ou prostration. La tache d'encre qui contraste dans l'esquisse nous ramène au visage – un puits sans fond. Un vide saturé de sensations, brèche ouvrant sur l'autre rive de l'existence, lointaine, baignée d'ombre. Est-ce un autoportrait? Sur la page d'à-côté se trouve un passage où Lino parle du rôle de la souffrance

dans l'art. On y lit, entre autres: «Comment comprendre ce qui nous entoure si rien en nous ne résonne au-delà de l'évidence?» (p. 89). Tout est là. L'œuvre d'art est la mémoire fugitive d'un coup d'œil subversif.

Ce bel ouvrage se termine par une dizaine de témoignages d'amis. Ils sont autant de fenêtres éclairantes sur l'œuvre de Lino et d'indices que nous sommes devant une figure marquante de l'art.

JEAN-CLAUDE RAVET

**UNE RÉFLEXION
À APPROFONDIR**

Anna Bozzo et de
Pierre-Jean Luizard (dir.)
**LES SOCIÉTÉS CIVILES
DANS LE MONDE MUSULMAN**
Paris, La Découverte, 2011, 480 p.

Cet ouvrage collectif a été édité très rapidement à la suite du «printemps arabe». Recueil produit de travaux d'une vingtaine de spécialistes du monde musulman, il a pour principal mérite de neutraliser plusieurs préjugés courants. Il explique, par exemple, que les islamistes sont concernés par les droits de l'Homme et les libertés publiques non par opportunisme, mais en raison de la longue répression qu'ils ont partout subie. Il démolit au passage l'image de la femme musulmane victime de sa religion. Et surtout, il illustre combien le monde musulman, bien loin de constituer un bloc monolithique cimenté par un islam uniforme, est au contraire politiquement et religieusement pluraliste.

L'ouvrage regroupe un ensemble de problématiques spécifiques et d'approches théoriques différentes appliquées à l'un ou l'autre des pays musulmans, du Mali à l'Irak, en passant par l'Égypte et le Liban. Dans cette juxtaposition d'études de cas, on ne retrouve que quelques réflexions théoriques partielles ainsi qu'un témoignage vécu. D'où les faiblesses théoriques de l'ouvrage.

En effet, celui-ci se présente comme une collection de textes disparates à laquelle les directeurs de publication n'ont pas tenté de donner un semblant d'unité: une introduction sans problématique générale, un classement arbitraire des contributions dans les différentes sections de l'ouvrage et une absence de conclusion illustrent un manque d'esprit de synthèse et de réflexion. Ils n'ont pas exercé quelque leadership intellectuel que ce soit et se sont contentés de rassembler vingt-cinq articles de valeur inégale. Ainsi on retrouvera des affirmations superficielles du genre «nous n'avions pas prévu les événements de 2011» (p. 16). Il conviendrait plutôt aux politologues et aux spécialistes de terrain d'expliquer comment ils s'y sont pris pour ignorer les situations que les diplomates en poste dans le monde musulman avaient amplement décrites et publicisées, cela bien avant les fuites de Wikileaks. De plus, on peut douter de la pertinence de réfléchir sur une «spécificité musulmane» (p. 17), tout en ignorant les manifestations de cette commune humanité que le monde musulman partage avec le reste de la planète.

Enfin et surtout, l'ouvrage souffre de l'absence de réflexion sur les notions de démocratie et de société civile. Comment peut-on évaluer l'apport de la société civile aux processus de démocratisation ou de dé-démocratisation si l'on n'a pas réfléchi, au préalable, à la notion de démocratie? Ce livre ne comporte, en effet, qu'un article sur le phénomène des contrepoids en contexte autoritaire (l'article de B. Dupret et J.-N. Ferrié qui porte sur la judiciarisation de la contestation). Nulle part il n'est précisé en quoi une société peut être dite «civile». Comment se comparent les rapports société civile/État en contexte démocratique et en contexte autoritaire? Les directeurs de la publication n'ont pas réfléchi à cette question.

Néanmoins, certains lecteurs apprécieront les chapitres instructifs sur





l'instrumentalisation du terme « société civile » par les discours étatiques (J.-C. Vatin), les premières formes de sociabilité que furent les salons et les cafés à la fin de l'empire ottoman (C. Baldazzi), le football comme lieu de socialisation au Liban (O. Lamloun) et les stratégies de contestation des acteurs civils dans un contexte autoritaire (M. Tozy).

LISE GARON

ÉCLAIRAGE SUR LA LAÏCITÉ

Jean Baubérot et Micheline Milot
LAÏCITÉS SANS FRONTIÈRES
 Paris, Seuil, 2011, 352 p.

Plusieurs personnes interviennent dans le débat public sur les enjeux de la laïcité, mais peu en sont des experts. Les sociologues Jean Baubérot et Micheline Milot, l'un Français et l'autre Québécoise, s'intéressent à cette question depuis de nombreuses années. Au fil de leurs collaborations, ils se sont mutuellement beaucoup apporté et ont enrichi leurs approches du concept de laïcité. Leurs réflexions ont gagné en profondeur et en complexité dans ce dialogue fréquent entre chercheurs enracinés dans des contextes culturels et historiques différents. Le livre qu'ils nous offrent témoigne de ce va-et-vient stimulant, mais aussi d'une riche complémentarité, autant dans leurs approches des questions abordées que dans leurs styles.

Le titre du livre, *Laïcités sans frontières*, en dit déjà beaucoup sur l'objectif poursuivi : montrer les configurations diverses de la laïcité selon les contextes nationaux et les moments historiques. La laïcité est considérée comme un « mode d'organisation politique visant la protection de la liberté de conscience et l'égalité entre les citoyens », ses deux véritables finalités aux yeux des auteurs. Les enjeux de la « séparation » – qui assure une auto-



mie de l'État par rapport aux traditions religieuses et qui permet à ces dernières d'exister sans contrôle émanant du politique – et ceux de « neutralité » de l'État – qui rend possible l'existence d'une pluralité de croyances et de références éthiques au sein de la société, de même qu'une égalité dans le traitement qu'on leur accorde – sont dès lors plutôt présentés comme des moyens pour les atteindre.

La réflexion proposée se décline en six thèmes composant les six chapitres du livre : les ancrages historiques, le concept de laïcité, les frontières entre les sphères privée et publique, la sécularisation, les seuils de laïcisation et la laïcité en France. Dans chacune des parties, les auteurs présentent les diverses positions sur ces enjeux, ainsi que de nombreux penseurs et chercheurs dont l'apport au débat est significatif.

Dans l'effort de rappeler l'émergence de la notion de laïcité, Baubérot et Milot consacrent un chapitre important à la pensée libérale de John Locke, qu'ils considèrent comme le premier ayant élaboré « une pensée philosophique structurante pour la laïcité » à partir de la notion de tolérance. Ils confrontent cette pensée à celles des penseurs républicains, mais aussi au test de la réalité empirique et de l'histoire, puisqu'il n'est pas uniquement question de débats philosophiques abstraits.

Le chapitre sur la notion de laïcité est très éclairant. Il propose six types de laïcité à partir d'une analyse des multiples aménagements mis en place dans différents pays. Cette section insiste sur le fait que les aménagements

privilegiés sont des compromis issus des revendications internes, compromis qui sont en évolution et peuvent changer selon les époques et les conjonctures.

Le livre se termine par un chapitre fort instructif sur la laïcité française, qui est souvent présentée comme un modèle immuable à reprendre pour développer une laïcité à Québec. Les auteurs la présentent comme une laïcité « à la croisée des chemins ». Ils rappellent les tensions importantes qui ont traversé cette notion politique à différentes époques et montrent que les nouvelles réalités auxquelles la société française est confrontée sont loin d'être prises en compte dans les quelques mesures controversées prises ces dernières années.

Le livre est très fouillé et aborde plusieurs enjeux complexes soulevés dans nos débats sur la laïcité. Pour ceux et celles qui s'intéressent depuis peu à cette question, il est certainement préférable de se familiariser d'abord avec des écrits plus vulgarisés des deux auteurs, notamment *La laïcité en 25 questions* (Novalis, 2008) de Micheline Milot, dont le propos est très pédagogique, ou *Les laïcités dans le monde* (coll. Que sais-je?) et *Histoire de la laïcité en France* aux PUF, tous deux réédités en 2010, deux ouvrages forts utiles de Jean Baubérot.

Pour tous les autres, le livre mérite d'être lu dans un souci d'apporter une perspective historique à notre réflexion collective sur le sujet, mais aussi pour éviter d'aborder la laïcité québécoise à partir de raccourcis, malheureusement trop nombreux, qui teintent le débat public. Nous pourrions peut-être ainsi sortir des discours émotifs, paralysants et réducteurs qui caricaturent les options souvent appelées « laïcité ouverte » et « laïcité tout court ». Notre recherche collective gagnerait à identifier, au cœur de ces questionnements, ce qui correspond le mieux à notre réalité sociohistorique québécoise.

ÉLISABETH GARANT